

Nous avons recueilli auprès de quelques Alsaciens connus, et même célèbres, leurs souvenirs de Noëls les plus marquants. Cela fait comme une guirlande de fête, que nous continuons à déployer aujourd'hui avec Madeleine Horst.

Madeleine Horst: «Une fête chrétienne? Oui, mais...»

Recueilli par Gérard Schuffenecker

Faut-il vraiment présenter Madeleine Horst? Ses traductions de l'œuvre philosophique d'Albert Schweitzer, dont le fameux «Kultur und Ethik», et sa version française de la «Nef des fous» de Sébastien Brant l'ont fait connaître bien au-delà de Strasbourg, où elle s'est longtemps dévouée à la paroisse Saint-Thomas en sa qualité de femme de pasteur. L'Académie française elle-même l'a distinguée en lui attribuant le prix Langlois en 1978. Et voici qu'à près de 90 ans, prodigieusement active, toujours surprenante, elle court l'Alsace, donnant conférence sur conférence. Son témoignage aurait manqué, dans cette série d'interviews...

DN. — Noël, fête chrétienne...

MH. — Pas à l'origine! Elle a été fixée à l'époque de l'année où, dans l'Antiquité, on fêtait le retour de la lumière parce qu'après le solstice d'hiver les jours redevenaient plus longs. C'était donc, à l'origine, la fête de l'espoir d'un renouveau. La naissance de Jésus étant elle aussi annonciatrice de lumière, d'espérance de renouveau, les deux coïncidaient. Voilà pourquoi on a placé Noël à ce moment de l'année, qui correspondait auparavant à celui des... Bacchanales. Il en est à tout le moins resté quelque chose: la bonne chère, les festins. Alors cela, ce n'est pas chrétien. C'est une survivance, un héritage du paganisme. Je dirai donc: Noël fête chrétienne, oui mais...

DN. — Ce qui signifie que le matériel l'emporte par trop, aujourd'hui sur le spirituel?

MH. — Je pense plus exactement que le risqué existe. Certaines personnes ne voient plus que le côté matériel, donc païen. J'en tiens pour preuve, encore une fois, la bonne chère et bien sûr, les cadeaux. Faits avec intelligence, en réfléchissant à ce qui fera plaisir à l'autre, c'est bien. Il ne faut manquer aucune occasion de faire plaisir. La vie est souvent assez amère, préoccupante, pour qu'on ne néglige pas ces occasions-là.

Or Noël est, de ce point de vue, un moment exceptionnel, unique en son genre. Une sorte de mouvement de générosité fraternelle qui se propage à travers le monde entier. Un grand courant d'affection où l'âme se porte vers le prochain. En ce sens-là, je ne dénonce pas ce qu'il est convenu d'appeler la société de consommation.

Par contre, je trouve idiot qu'on cherche à épater les gens par des tables qui regorgent d'un luxe sans aucun rapport avec le Noël chrétien, ou par des cadeaux somptueux par lesquels on veut en fait étaler l'opulence de ses moyens. Je ne suis pas d'accord avec cette forme de vantardise. Par ailleurs nombre de gens tombent dans le piège des systèmes de crédits actuels, dépensent plus que leurs moyens réels ne le permettent, se ruinent et passent finalement à côté du but.

DN. — Vous vous en prenez au commerce...

MH. — Moi, le commerce, je suis pour. Économiquement parlant, il s'agit d'une fonction indispensable. Sans commerce, pas d'industrie, pas d'emploi. Qu'il marche plus fort en cette période de l'année ne me dérange pas, au contraire. Il est très souhaitable que les commerçants aient à Noël des rentrées substantielles, qui compensent les périodes creuses. Ce qui est condamnable, ce sont les miroirs aux alouettes, la surenchère, l'excès — comme en toute chose.



Madeleine Horst: Noël devrait être pour tous un message d'espoir, de compréhension et de paix. (Photo DN)

DN. — D'autant que Noël, c'est quand même autre chose qu'un réveillon et un paquet-cadeau. Mais au fond, cela représente quoi, pour vous?

MH. — D'abord le jour choisi pour célébrer la naissance de Jésus, qui nous a apporté une force spirituelle d'une puissance incomparable. Une force qui ne s'est pas détériorée avec le temps. Bien au contraire, elle s'est enracinée en profondeur, épanouie jusqu'aux quatre coins du monde. Il faut s'en souvenir en ce

jour qui rappelle le point de départ de la richesse spirituelle du christianisme.

Cela dit, Noël a également quelque chose d'humain. Les récits bibliques de la Nativité font naître des sentiments de tendresse envers tout ce qui est faible, qui a besoin de sollicitude, d'appui, de soutien. Cela devrait nous inciter à un élan de solidarité avec ceux que tourmentent de graves problèmes ou qui souffrent de la maladie, de la solitude, de la faim, de la guerre...

DN. — A propos de guerre, vous en avez vécu deux, et non des moindres! Noël, ces années-là, n'a sans doute pas toujours été une fête d'espérance?

MH. — Il en est un, au moins, qui m'a appris quelque chose. C'était en 1915. Mon mari, pasteur à Ste-Marie-aux-Mines, avait été arrêté en juin pour «Deutscheindlichkeit» (dissentiment anti-allemand) et interné à la prison de Colmar. A la suite de cela, j'avais été expulsée et conduite à main armée à la Kriminal-Polizei de Worms, ma seule présence à Ste-Marie constituant «un danger pour la sécurité des troupes allemandes» (sic). Le temps d'admirer toute une semaine les beautés du roman le plus pur de la cathédrale, j'ai été transférée à Dresde. C'est là que j'ai «fêté» ce Noël de guerre, loin de mon pays, de mon mari, et de mes frères qui patageaient quelque part dans une tranchée française.

Ce soir-là, Dresde s'était recouvert d'un épais manteau de neige, tassée drue sur les toits, dure et raboteuse au sol. La nuit étoilée brillait d'une clarté blafarde sur cette ville blanche, éteinte et silencieuse, dont les cinq cent mille habitants avaient brusquement et totalement disparu de la circulation. Les rues étaient vides, sombres et muettes, renfoncées entre leurs magasins noirs aux rideaux baissés. *ce désert étrange*

Je suis sortie explorer et n'entendais que le crissement de mes pas sur la neige glacée. Par-ci par-là seulement, quelques bougies allumées en pyramide aux étages profilaient sur une fenêtre la silhouette d'un sapin enveloppé de la douceur harmonieuse des cantiques de Noël. Je m'arrêtais alors sous ces fenêtres d'où descendaient ces mélodies connues, apprises dès l'enfance et entonnées ici avec ferveur par des familles réunies malgré la guerre, heureuses de sentir passer entre elles un courant d'affection chaleureuse.

J'écoutais longuement la joie des autres en pensant à ceux qui, non seulement en étaient privés mais qui, en dépit de l'appel de Noël, vivaient dans l'inquiétude ou le danger. Ceux des prisons, ceux des tranchées, les pieds dans la boue et la tête au feu, n'ayant pour protection contre les balles qu'un sac de sable, ou parfois simplement terrés au fond d'un trou d'obus.

En errant ainsi, étrangère et lointaine, dans ces rues mortes, j'ai senti la solitude me pénétrer froidement jusqu'à la moelle des os, et jamais je n'ai mieux compris que Noël devrait apporter une lumière d'espérance et de chaleur humaine, en particulier — hier comme aujourd'hui — à toutes les victimes, honnies et malmenées, qui souffrent de l'intransigeance aveugle et cruelle d'autres hommes. Noël devrait être pour tous un message d'espoir, de compréhension, de paix.

Soutenances de thèse

M. Henri Pépin soutiendra le 19 janvier 1982, en vue de l'obtention du titre de docteur-ingénieur en matériaux macromoléculaires, une thèse ayant pour sujet: «Etude et modélisme du rayonnement acoustique d'une machine textile de grande dimension».

du 3^e cycle en électronique et instrumentation, une thèse ayant pour sujet: «Utilisation d'un modulateur acousto-optique dans un processeur optique. Réalisation d'hologrammes synthétiques».

La soutenance qui est publique aura lieu à 14 h 30 à l'amphithéâtre Hadamard, institut